

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36
50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.		
1 fr. id. pour l'étranger.		

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

~~~~~

MODES.

---

LE caprice fait la mode, et la mode fait souvent le seul mérite d'objets qui fussent restés long-tems dédaignés, si, par une bizarre fantaisie, on n'eût un jour décidé qu'ils étaient *charmans, délicieux, de bon genre*. Avec ces mots, on donne la vogue, et quelquefois on est sûr de l'emporter sur le bon goût et même sur l'esprit national. C'est ainsi que la manie



de l'*étrangeté* règne tellement dans nos salons , que partout on ne veut que des schalls de Turquie, des mousselines des Indes, des dentelles d'Angleterre ; tout cela était charmant sans doute, mais nous venons d'y ajouter la manie des objets chinois, et, pour satisfaire ce nouveau caprice, il ne fallait pas moins que l'industrielle activité de M. Leblanc, pour offrir aux Parisiens tout ce que la Chine peut créer de curieux et de parfait dans son genre. Rien ne saurait être plus intéressant que cette espèce de *bazar étranger*, où se trouve réuni tout ce que la nation la plus opposée de la nôtre a pu inventer pour son utilité et son agrément. On ne saurait énumérer la quantité d'objets renfermés dans ce superbe local, qui nous révèle tous les genres de luxe et d'industrie de Péking. L'approbation de S. A. R. Madame, qui visita les magasins de M. Leblanc la veille de son départ pour Dieppe, serait un suffrage qui pourrait ajouter à leur réputation, si leur propre mérite n'avait suffi, depuis plusieurs années, pour fixer l'intérêt et l'admiration générale.

Ces magasins, qui contiennent aussi toute espèce d'objets de curiosité et de fantaisie fabriqués en Angleterre, sont maintenant situés *rue Sainte-Anne*, n° 55.

— On assure que déjà plusieurs robes ont été faites avec l'étoffe de crins appelée *crinoline*. La mode, qui veut donner des épithètes à tout, appellera sans doute ces costumes des *cilices*; au reste, ce nom vaudra bien celui de *fragoletta*, que l'on n'a pas redouté de proposer pour une certaine mousseline d'un dessin particulier.

— Des plumes d'autruches *boiteuses* s'aperçoivent quelquefois aux représentations de *Guillaume Tell*; nous en avons vu de blanches et cerises placées sur un chapeau en crêpe blanc.

— Sur quelques pailles d'Italie, un bouquet à la jardinière séparé en deux et placé bout à bout en biais, orne le devant de la forme.

— Pour bal champêtre on voit porter des robes en gaze à raies mates sur fond clair. Une ruche en tulle orne le haut de l'ourlet, ou une dentelle froncée attachée sous des petits liserés de gros de Naples blanc.

Quelques redingotes en mousseline ou organdie blanche ont des manches très-larges ouvertes, sur leur longueur, en-





dedans du bras , et fermées, de distance en distance, par un double bouton en or mat. La ceinture, les manchettes et la ruche autour du cou sont aussi fixées par des doubles boutons.

— Une des plus jolies étoffes que l'on puisse porter aujourd'hui est le *chaly grec* ; nous en avons vu chez M. Burty (1). Il est impossible de ne pas admirer le charmant tissu d'une laine tellement fine , qu'il a toute la souplesse de la mousseline.

— Le gros de Naples peint est toujours un des portés les plus comme il faut. Un jupon de cette étoffe joint à un canezout de mousseline des Indes brodé à colonnes, un chapeau de paille de riz , orné d'une branche de dahlia , et des bottines en gros de Naples , font le plus joli costume.

— On porte toujours des chapeaux négligés en paille ouvragée. On voit de belles pailles d'Italie auxquelles on a donné la forme *anglaise* ; au lieu du ruban croisé sur la passe, quelques-uns ont un ruban qui entoure la forme de la tête et se noue du côté gauche ; les brides sont attachées de chaque côté ou posées par-dessus la tête.

— La couleur lilas mêlée avec du blanc est à la mode dans ce moment ; on voit de charmans bonnets en blonde ou en point d'Angleterre ornés de coques de rubans de gaze moitié blanc moitié lilas. Des chapeaux en paille cousue sont doublés en lilas , et l'on voit des chapeaux en paille de riz ornés de rubans et de plumes également blanches et lilas.

— Au bazar des modes , *rue Vivienne* , n° 2 , au salon d'exposition de draperie , se trouvent des habillemens de tous genres dans les prix les plus avantageux. Redingotes et vestes de chasse , robes de chambres , costumes d'enfans dans tous les choix , ainsi que grand assortiment de manteaux et de tout ce qui a rapport à la toilette des hommes.

— Nous avons déjà parlé si avantageusement des corsets *héliotones* , que nous pourrions craindre aujourd'hui être accusés de répétition si le succès que vient d'obtenir , à l'académie royale de médecine , cette nouvelle invention , ne semblait nous commander d'en rappeler encore une fois les immenses avantages à toutes nos abonnées. Rien ne pouvait mieux démontrer son utilité que le rapport qui en fut fait à

---

(1) Rue Richelieu , n° 89.

l'académie, dans sa séance du 11 juin, où fut complètement approuvé l'usage des corsets et agrafes *héliotones*. Par ce nouveau procédé, on est à l'abri de tous les inconvéniens d'un corset trop serré, puisque la simple pression d'un ressort fait échapper tous les œillets à la fois, et vous débarrasse instantanément de votre corset. Un autre ressort sert à élargir seulement le lacet quand il vous gêne, et ne dérange rien à l'ordre de la toilette. L'emploi des agrafes *héliotones* n'est pas moins précieux, puisque, grâce à leur construction, on peut serrer et agrandir les ceintures à volonté. La forme de l'agrafe, disposée pour se transporter d'une robe à l'autre, soutient parfaitement la ceinture sur sa hauteur, et est du mécanisme le plus ingénieux. Nous devons un gré bien réel à M. Josse-  
lin, dont l'heureuse industrie vient enfin de trouver le moyen d'allier les avantages de la santé avec ceux de la toilette, et qui nous permet enfin de faire valoir la finesse de notre taille sans redouter d'étouffer.

Les dépôts des objets que nous venons de citer, sont :

Chez M. JOSSE-LIN,

Mme HUCHET, rue Sainte-Anne, n° 14 ;

M. TIRAUT, faubourg Saint-Denis, n° 19 ;

M. FAGNY, rue Neuve Saint-Martin, n° 16 ;

MM. RUFFET et JOSSE-ERAND, rue Mauconseil, n° 12.

On en voit des modèles à l'exposition permanente des produits industriels, rue Neuve des Petits-Champs, n° 5.

— Grâces aux préparations du sieur Naquet, chimiste, breveté pour ses parfums, les fleurs n'ont plus de saison ; et nos dames comme nos fashionables, qui se procurent ses divers *extraits*, ont dans tous les tems la rose, l'héliotrope, le réséda, enfin tous les trésors de Flore. C'est rendre aux dames un service, qu'elles sauront apprécier, que de leur recommander sa parfumerie, Palais-Royal, n° 132.



ment  
ar ce  
d'un  
t fait  
stan-  
seu-  
l'or-  
t pas  
peut  
rafe,  
tient  
isme  
osse-  
oyen  
e, et  
taille



s pro-

niste ,  
ison ;  
nt ses  
rope ,  
e aux  
leur





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra  
Chapeau de paille de riz, Pèlerine et Robe de mousseline brodée. Des magasins  
de la belle Anglaise. rue de la Paix N.º 20.



## LETTRES D'UN FRÈRE A SA SŒUR

SUR LA BOTANIQUE,

Dédiées à LL. AA. RR. MM. d'Orléans,

*Par Édouard Rastoin* \*.

Il ne nous arrive pas souvent d'entretenir nos lecteurs des doctes traités que nos savans mettent au jour. De semblables ouvrages leur font sans doute beaucoup d'honneur, et prouvent des études longues et sérieuses ; mais la science s'y présente sous des formes si peu agréables, elle y parle un jargon si peu harmonieux, que nous craindrions de leur nuire plutôt que de les servir, en leur accordant une mention dans notre journal. Mieux vaut que tous ces grands ouvrages, un guide moins élevé mais plus aimable, qui sache embellir le voyage par son esprit et ses descriptions animées, détourner mes regards des rochers arides qui bordent un côté du sentier, en montrant les fleurs qui croissent sur l'autre, et enfin qui parle notre langue jusqu'à ce que nous ayons appris la sienne. Toutes ces qualités se trouvent réunies dans M. Rastoin, qui sait nous dépeindre avec intérêt toutes les merveilles végétales, et nous les montre, chose rare, telles qu'elles sont dans la nature et telles qu'aiment à les voir nos aimables lectrices.

Madame la duchesse d'Orléans, dont la sollicitude maternelle est connue, ne pouvait choisir, pour l'éducation de ses augustes filles, un ouvrage plus capable de leur inspirer le goût de la botanique, et de leur apprendre, sans effort, tout ce qui est nécessaire aux gens du monde qui veulent acquérir une instruction suffisante, sans ambitionner le titre pompeux de *savant*. Les jeunes dames qui, en ce moment, cherchent loin de la ville un air plus pur et le repos de la campagne, s'empresseront de se procurer un compagnon de promenade qui charmera utilement leurs loisirs, et qui animera pour elles ces êtres, jusqu'à-présent privés de vie, sous lesquels elles trouvent de si frais ombrages.

Pour donner une idée du style de M. Édouard Rastoin, et

\* Un vol. in-18, chez Jules Lefebvre et Cie, rue des Grands-Augustins, n° 18, Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis, et les Marchands de Nouveautés. Prix : 3 fr. 50, sur vélin 5 fr.



prévenir en même tems une objection que la lecture de certains traités aurait pu inspirer, nous citerons le commencement de sa troisième lettre. Dans celle qui précède, Amélie vient d'écrire à son frère qu'ayant voulu, à son arrivée à la campagne, se livrer à l'étude de la botanique, elle n'a trouvé dans les livres qu'on a placés sous ses yeux qu'une suite de termes techniques aussi difficiles à prononcer qu'à comprendre. Quoique son frère *Ernest* ne veuille pas employer la même méthode, il lui répond cependant :

« Je te demandais l'hiver dernier, il t'en souvient peut-être, de quelle manière tu serais parée à la soirée de M<sup>\*\*\*</sup>, tu me répondis que tu aurais une coiffure à *larges coques*, surmontée d'une *escuriale* où seraient implantées deux aigrettes dites *esprits*, avec une robe de *gourgouran*, ornée d'une *grosse torsade perlée*. En entendant ces termes, nous veaux pour moi, et qui me semblèrent aussi barbares que te l'ont paru les mots d'*hypocratériforme* et de *stigmaté plane*, j'étais bien loin de prévoir cette parure ravissante que tu nous montras le soir même, et qui t'attira des complimens si universels; quoique les yeux d'un frère ne soient pas les premiers à admirer les grâces d'une sœur, je te trouvais charmante, et je fis réparation au *gourgouran*, à la *torsade* et aux *aigrettes esprits*.

« Il en sera de même, Émilie, de ton aversion pour les expressions techniques de la botanique. Tu as ouvert un livre qui suppose la connaissance d'une langue que tu ignores, et tu as été rebutée par certains mots inconnus; rien de plus naturel. Mais lorsque je t'aurai appris que ces mots si effrayans se rapportent aux choses les plus jolies et les plus séduisantes de la nature, tu te réconcilieras promptement avec eux. Je n'ai pas été étonné de ton découragement: depuis long-tems je regrette qu'une science aussi simple et aussi profonde que la botanique n'ait pas été mise à la portée des personnes qui ne peuvent suivre le cours d'un professeur. Les savans ont fait de volumineux traités qui ne conviennent qu'aux savans; quelques copistes les ont abrégés, et ont décoré leur travail du titre d'ouvrage élémentaire; mais ils ressemblent tous à cet ouvrier qui simplifierait une échelle, non en diminuant sa longueur, mais en retranchant çà et là plusieurs échelons. »



## MÉLANGES.

— PAUVRE JACQUES, *journal de S<sup>te</sup>-Pélagie*, publie l'anecdote suivante : Si les créanciers jouent quelquefois de bons tours, leurs débiteurs ne sont pas avarés. Un jeune sous-lieutenant, poursuivi par un vieux usurier qui venait tous les matins troubler son sommeil, imagina de faire rougir la clé de sa chambre, et, au moment où il entendit monter l'importun, il la remit dans la serrure ; puis, mollement étendu dans un fauteuil, aux deux petits coups timides qu'il entendit frapper à sa porte, il répondit, d'une voix ferme, *entrez*. Un cri perçant retentit aussitôt, et le malheureux créancier se retira, comme frappé de la foudre, en secouant sa main.

*Fanatisme du Roi de Siam.* — M. Cawfurd, dans son *Histoire de Siam*, parle ainsi de l'événement qui donna lieu au bannissement des chrétiens dans ce royaume.

Pia Melak, qui monta sur le trône de Siam il y a environ cinquante ans, devint tellement fanatique sur la fin de son règne, qu'il en perdit entièrement la raison. Il n'est pas de folie qu'il ne fit pour satisfaire son dieu *Gantama*, et il accabla de largesses les prêtres qui entretenaient chaudement sa superstition. Dans un de ses momens de frénésie religieuse, il vint à se persuader que, s'il avait encore plus de ferveur, *Gantama* lui accorderait le pouvoir de s'élever dans les airs, et qu'alors il pourrait s'envoler dans le ciel avant sa mort. Il consulta les prêtres, qui le confirmèrent dans cette persuasion, et inventèrent à cet effet de nouvelles prières et de nouvelles cérémonies, pour lesquelles le roi, de son côté, les combla de nouveaux présens. Non content de leur assentiment, il fit venir aussi l'évêque et les prêtres chrétiens. Ceux-ci tentèrent de lui faire comprendre que la conformation du corps de l'homme s'opposait à ce qu'il pût se soutenir dans les airs ; mais le roi, qui voyait déjà ces prêtres d'un mauvais œil, fit administrer à plusieurs d'entre eux cent coups de bambous, et prononça leur bannissement. Après cela, mêlez-vous donc de donner de bons conseils aux majestés de la terre ! Je ne suis pas étonné, moi, qu'on leur en donne de si mauvais : c'est plus lucratif.



**EN VENTE.**

ÉDITION DE LUXE A 2 FR. 25 CENT. LE VOLUME,  
 AVEC UNE JOLIE COUVERTURE IMPRIMÉE.

**HISTOIRE DE FRANCE**

PAR ANQUETIL,

Avec une continuation depuis la mort de Louis XVI jusqu'au  
 sacre de S. M. Charles X ;

PAR M. LÉONARD GALLOIS,

Auteur de l'*Histoire abrégée de l'Inquisition d'Espagne*, de l'*Histoire de  
 Napoléon d'après lui-même*, etc.

Douze volumes in-8°, papier fin des Vosges satiné, imprimés par  
 MM. Dondey-Dupré père et fils. L'ouvrage sera composé de 9 vo-  
 lumes d'Anquetil et de 3 de continuation. Il sera publié un volume  
 tous les 20 jours.

**LE PREMIER VOLUME EST EN VENTE.**

*Prix de chaque volume ou livraison, pris à Paris : 2 fr. 25 cent.*

*On souscrit à Paris, sans rien payer d'avance, chez*

JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6 ;

BEAULÉ, rue Saint-Claude, n° 8, au Marais ;

DE COURTIÈRE, rue Ste.-Hyacinthe St.-Michel, n° 7 ;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

Et chez les Libraires des départemens et de l'étranger. (*Affranchir.*)

—FRONTAL IDIOÉLECTRIQUE DE FLEURY. Les résultats  
 extraordinaires obtenus de ce bandeau admirable dans les douleurs  
 céphalalgiques, notamment les migraines violentes, l'ont justement  
 recommandé à l'estime publique ; des succès invariables l'ont fait ac-  
 cueillir avec empressement en France et chez l'étranger qui en possède  
 aujourd'hui des dépôts. Pour ne pas éprouver de retard, adresser les  
 demandes franches au laboratoire à Longjumeau, banlieue de Paris,  
 où se fabrique en grand son rose végétal pour la toilette, reconnu  
 pour entretenir la fraîcheur de la peau et réparer les outrages du tems  
 et des maladies. Prix du Frontal 15 fr., les boîtes de rose 5, 10 et 20.

*A ce Numéro est jointe la planche 663.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.